

## Eloge du pinchazo...

De 1928 à 1949, « *Armilita* » a combattu plus de 2000 *toros*. Aucun d'eux n'est rentré vivant aux *corrales* et jamais il ne toucha la moindre épée en bois ! S'il est difficile d'affirmer aujourd'hui sereinement que ce qui se passe dans l'arène n'a de raison d'être qu'en fonction de la *suerte* suprême, disons tout de même que tout le reste peut se réduire à peu de chose comparé à la façon dont elle est exécutée. Qu'elle conclue un travail besogneux ou parachève une expression finalement élégante, l'*estocade* est primordiale pour l'obtention d'un triomphe. L'épée factice est la triste représentation du non-sens dans lequel s'inscrit désormais l'art taurin.

L'essentiel, c'est que le *toro* soit tué. Mais pas n'importe comment ! Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le *toro* ne doit pas être tué n'importe quand !!!

Parce que les *matadores* oublient trop souvent certains principes historiques, les *estocades* s'avèrent défectueuses. Lorsqu'au sortir d'une série de passes finement menées, le *toro* s'arrête, fixé. Lorsque la bête est dominée, lorsque la corne droite semble enfin maîtrisée, il n'est pas temps d'aller chercher la fameuse épée si lourde à porter, il est temps de tuer. Si l'*estocade* vient trop tard, si l'animal est usé, désabusé, s'il marche ou n'a plus l'énergie de foncer, le coup a toutes les chances d'échouer. Quand l'animal « réclame les planches », il faut en profiter. Quand il dévore les espaces, quand il est brave, il faut lui donner la sortie vers le centre. En respectant ces quelques règles essentielles, la pénétration du fer se fait normalement sans effort. Le *toro* fait tout le travail.

Mais attention ! Ce n'est pas parce que l'épée pénètre que l'homme a réussi. Ça ne suffit pas car, au moment de la mise à mort, l'homme doit répondre aussi à d'incontournables exigences de sincérité ; celles qui font la noblesse et la fascination de son métier. Mieux vaut, pour sûr, piquer loyalement et malencontreusement l'os, qu'une épée hasardeuse lâchement enfoncée sur le côté !

Quelle que soit l'arène, hélas, le succès est maintenant assuré pourvu que l'épée soit entière. A *Madrid*, en 1932, malgré 7 *pinchazos*, « *Armilita* » coupa les 2 oreilles de « *Centello* » d'*Aléas*. Merveilleux public qui fit la part des choses. Tout l'enjeu est là !



*Mercredi 19 juillet 2006*  
*Corrida de Garcia Jimenez*



Ne nous contentons pas de ça ! L'an passé, la tenue de la *corrida* de **Garcia Jimenez** fut considérée par beaucoup comme fort satisfaisante. Certes, elle ne fut pas faible. Elle avait un fond réel de mobilité, c'est vrai. Elle donna du jeu, permit facilement aux *toreros* de briller mais ne fut pas piquée ou presque ! Ne troquons pas quelques *véroniques* ciselées et quelques harmonieuses *trincheras* contre une opposition si déséquilibrée ! Jamais un *toro* ne provoqua la moindre étincelle de péril, pas un seul ne secoua ou ne perturba le moins du monde les chorégraphes huilés des hommes. Ces bêtes au format réduit se livrent sans arrière pensée, franchement et docilement avec la naïveté qui sied aux animaux les plus jeunes ! Et dire que certains se sont plaints de la suppression de la *novillada*...

Au sud de *Ciudad Rodrigo*, la famille *Jimenez* possède 2 élevages distincts et 3 fers différents. Celui de *Olga Jimenez* et celui nous concernant en priorité forment la 1<sup>ère</sup> partie. Sans distinction vraiment notable, les 2 *hierros* de provenance *Jandilla* et *JPD* sont évidemment très appréciés des *toreros* et sortent indifféremment. L'appellation *Peña de Francia*, du nom des pics environnants, représente une ascendance *Atanasio Fernandez* moins goûtée des hommes en or. Auront-ils de toute façon suffisamment d'ambition pour nous faire oublier le biais psychologique que constitue l'affrontement d'adversaires trop inoffensifs ?

Malgré 2 conceptions opposées du *toreo*, **Morante de la Puebla** et **El Juli** en sont capables. Si le 1<sup>er</sup> abandonne son statut d'imposteur et le 2<sup>nd</sup> ne tombe pas dans les effets faciles, avec la pureté comme dénominateur commun, peut-être nous égarerons-nous ! L'un peut rendre copie blanche, l'autre peut se contenter d'un travail ordinaire, il leur arrive en revanche de donner à leurs *faenas* une intensité rare. La qualité prend le pas sur la quantité, le bon goût sur la trivialité, la sincérité sur la marginalité... Routinier, **El Gallo** ne nous a jamais habitué à cela. Il ne suffit pas seulement de lier et de faire sans cesse des passes. Il faut s'exposer, allonger et incurver les *muletazos*, les terminer... et se laisser aller ! Sait-on jamais...